

DU MÊME AUTEUR  
*Chez le même éditeur*

*Res/Persona*, 2004

*Fées*, 2005

*Cannibales*, 2006  
(indisponible)

*Nos enfants nous font peur*, 2009

*Hector ou Comment faire un monstre*, 2011

RONAN CHÉNEAU

## Nouvelles vagues

*suivi de*

**L'Homme du coin**

**My Brazza**

**LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS**

Ouvrage publié avec l'aide du  
Centre national du livre

*L'auteur tient à remercier  
le Centre national du livre et le Centre national du théâtre  
pour leurs précieux soutiens qui ont permis l'écriture de ces textes.*

*Pour Tatiana*

© 2014, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-389-1

**Nouvelles vagues**

*Ce texte a été créé le 27 juin 2012 au Théâtre national de la Colline, à Paris, par Laurent Gutmann et avec les élèves de l'école supérieure d'art dramatique de Paris (ESAD), dans le cadre du Festival des écoles du théâtre public.*

La vie, dit Emerson, n'est rien d'autre que ce qu'un homme pense tout le jour.

HENRY MILLER, *Tropique du Cancer*.

La confiance en soi est l'aversion du conformisme.

EMERSON, *La Confiance en soi*.

« La confiance en soi est l'aversion du conformisme. » Naturellement, cela veut dire à peu près, pour les critiques d'Emerson, que la société le dégoûte et qu'il ne veut plus avoir de relation avec elle. Mais la phrase : « La confiance en soi est l'aversion du conformisme » représente chaque camp dans les termes de l'autre, et déclare qu'entre eux le problème est toujours engagé, jamais réglé.

STANLEY CAVELL, *Conditions nobles et ignobles*.

## PERSONNAGES

ROBERT, *fin de trentaine.*

ÉMILIE, *l'amie de Robert, entre trente et trente-cinq ans.*

HERVÉ, *l'ami de Mélanie, ami d'Émilie et Robert, entre trente et trente-cinq ans.*

MÉLANIE, *une amie d'Émilie, entre trente et trente-cinq ans.*

SIMON, *propriétaire du futur appartement d'Émilie et Robert, fin de trentaine.*

LA MÈRE, *la mère de Robert, la soixantaine mais ne fait pas son âge.*

LE PÈRE, *le père de Robert, la soixantaine.*

JULIEN, *un ami de Robert, environ vingt-cinq ans.*

PLUSIEURS FILLES, *rencontres faites par Robert, environ vingt ans.*

LE PRODUCTEUR, *une connaissance d'Émilie, la soixantaine.*

L'ASSISTANT DE LA DIRECTION GÉNÉRALE.

UN COMÉDIEN.

UN GARÇON.

LA SERVEUSE.

ACTE I

Mélanie

1

*Chez Émilie et Robert. Les parents de Robert sont présents. On frappe, Robert ouvre.*

HERVÉ *reste sur le palier, inspecte la porte d'entrée.* – Attends, attends...

ROBERT. – Salut Hervé, ça va ?

HERVÉ. – Attends, tu as trois fermetures là.

ROBERT. – Oui ? Ah oui.

HERVÉ. – Elle était comme ça avant ?

ROBERT. – En fait oui, dès qu'on a emménagé c'était comme ça, la proprio a fait comme ça.

HERVÉ. – La porte était déjà blindée comme ça ?

MÉLANIE, *sur le palier, cachée par Hervé qui bloque le passage.* – Hello ! Hervé, je peux entrer ?

ÉMILIE. – Hello Mélanie, ça va ?

HERVÉ, *examinant toujours la porte d'entrée.* – C'est bien, ça fait depuis longtemps alors...

ROBERT. – Je sais pas, ça fait un mois qu'on est là, Émilie à ton avis la porte elle a toujours été comme ça ?

ÉMILIE. – Je pense oui.

HERVÉ. – Ah, c'est bien...

MÉLANIE. – Je peux entrer Hervé ?

HERVÉ. – Oui excuse-moi chérie.

*Mélanie entre, elle est enceinte.*

ÉMILIE. – Hou ! Dis donc...

MÉLANIE. – Eh oui !

ÉMILIE. – Ça fait...

MÉLANIE. – Ça fait six mois.

ÉMILIE. – Déjà.

ROBERT. – Mes parents.

*Hervé et Mélanie les saluent.*

LE PÈRE. – On ne fait que passer.

HERVÉ. – Non c'est bien, c'est bien si ça fait longtemps parce que ça veut dire que tout l'immeuble est comme ça et si toutes les portes sont blindées comme ça ils vont vite s'en apercevoir, ils vont pas insister.

ROBERT. – Ah oui ?

MÉLANIE, *à Émilie.* – On a une photo tu sais, attends... Regarde.

*La photo est sur son téléphone portable.*

ÉMILIE. – Oh ouah ! c'est fou.

HERVÉ, *toujours la porte.* – Et ça ? Ah oui ça c'est bien, c'est un système anti-dégondage.

ROBERT. – Oui ?

ÉMILIE. – Carrément on voit les petites mains.

MÉLANIE. – Là le petit pied.

ÉMILIE. – Il ressemble trop à Hervé.

MÉLANIE. – Oui hein ? Et vous c'est pour quand ?

ÉMILIE. – Oh bah Robert a des projets, donc pour l'instant...

*Les parents s'en vont comme des zombies.*

HERVÉ. – Donc même avec un pied de biche comme ils ont essayé chez moi ça ne marcherait pas. Non vous êtes tranquilles avec ça, euh bon excusez-moi (*lui serrant la main*), Robert ça va ?

MÉLANIE. – Hm, ça sent bon.

HERVÉ. – (*Bises à Émilie.*) Excusez-moi je fais le monomane à partir de là depuis que je suis arrivé...

MÉLANIE. – Oui...

HERVÉ. – Depuis que ça m'est arrivé...

ÉMILIE. – Oui, c'était en plein après-midi c'est ça ?

ROBERT. – Arrivé quoi ?

ÉMILIE. – Il t'a pas raconté ?

HERVÉ. – L'après-midi oui en plus, quatre heures de l'après-midi c'est l'heure où je fais la sieste.

ÉMILIE. – Ah, tu dormais en plus ?

HERVÉ. – Non c'est sûr qu'avec une serrure pareille vous êtes tranquilles, moi celle qu'ils ont remplacée elle est moins solide je pense, enfin, elle est moins...

ROBERT. – Qu'est-ce qui s'est passé ?

HERVÉ. – Attends, je dormais sur le canapé, tu sais comment c'est chez nous, j'étais dans la chambre et d'un coup dans mon sommeil j'entends quelqu'un rentrer, je me dis : « c'est Mélanie », je dis : « Mel, c'est toi ? », je vais voir, et là un mec immense, une baraque dans le noir, il était là dans le salon avec un sac et il me regardait.

ÉMILIE. – Brrr !

ROBERT. – Non ? Qu'est-ce que tu as fait ?

HERVÉ. – Ah bah j'ai hurlé, j'ai hurlé comme dans les films, le réflexe, tu peux pas contrôler : « Au voleur au voleur. »

ROBERT. – T'as eu de la chance qu'il t'ait pas...

MÉLANIE. – Oui il a eu de la chance.

ROBERT. – Et après ?

HERVÉ. – Il est parti en courant, je l'ai pris de court en fait. Je lui ai couru après mais j'étais en chaussettes et il courait vite le salaud. Une fois dehors et assez loin, il s'est arrêté de courir complètement, comme si de rien n'était ! Il s'est mêlé à la foule tranquille ! Et là j'ai réalisé que j'étais en chaussettes.

MÉLANIE. – Il avait des sacs de courses comme des sacs Monoprix, genre je fais juste mes courses quoi.

ROBERT. – Ah oui, qu'est-ce qu'il vous a pris ?

HERVÉ. – Pff, un paquet de cigarettes, de la monnaie, des CD...

ROBERT. – C'est tout ? Des CD ?

*Long temps, tous presque immobiles. Émilie a sorti une cigarette, est sur le point de l'allumer, se retient au dernier moment puis :*

ÉMILIE. – Mais ça y est, la porte, ils l'ont remplacée...

HERVÉ. – Ah oui bah oui les types sont venus, attends, le jour même. (*Manipule la porte de Robert et Émilie.*) Ah c'est comme ça, pour ouvrir et pour fermer tu tires là, ok...

ROBERT. – Oui ça se referme tout seul.

*Il la rouvre.*

HERVÉ. – Attends, donc tout le bord est en acier aussi, ah oui alors aucun problème.

ROBERT. – Ben installez-vous.

HERVÉ. – On a vraiment pas eu de chance, à Paris quarante pour cent des appartements ont des portes blindées...

ÉMILIE. – Mélanie assieds-toi !

MÉLANIE. – Oui je veux bien !

*Installation – table, chaises, etc. – dans un petit espace.*

ROBERT. – Non ! Attends, on pousse ça là... Là, comme ça...

ÉMILIE. – Comme ça.

ROBERT. – Et ça là.

ÉMILIE. – Comme ça.

ROBERT. – Ouais ouais comme ça, euh non.

ÉMILIE. – Mais si, là comme ça... Et donc, donc... (*Temps.*)

Hm, l'autre jour Robert m'a fait des pâtes au saumon mais alors euh, orgasmiques !

*Temps.*

HERVÉ *se retourne vers la porte.* – Parce que là en fait, ici en un seul coup c'est locké...

ÉMILIE, à Mélanie. – Comment tu as fait ?

MÉLANIE. – Euh franchement, je lui ai mis un peu la pression. Mais vu que c'est surtout moi qui ramène l'argent à la maison, il avait pas trop le choix de toute façon.

ÉMILIE. – Oui, pas bête... Et c'est pas trop dur à supporter, tu tiens le coup ?

MÉLANIE. – Oh oui, mais là le soir je commence à être bien fatiguée, il y a un mois encore je sentais rien...

HERVÉ *a entendu la conversation entre Émilie et Mélanie.* – Elle peut pas faire cent mètres ! (À Robert.) Elle peut rien faire ! Ah non là vraiment, vivement que ça s'arrête !

MÉLANIE. – C'est vrai, heureusement qu'Hervé est là.

ROBERT. – Du vin ? Du vin ? Vous voulez du vin ? (*Il sert.*) Mélanie euh un peu vin ?

MÉLANIE. – Oui oui ! Euh, un peu.

ÉMILIE. – Euh, on va pouvoir fumer à la fenêtre.

UN COMÉDIEN, *apparu quelque part.* – S'IL Y A DES  
COUPABLES PUTAIN QU'ON LES TROUVE QU'ON LES TUE  
IL VA FALLOIR Y ALLER  
TE JETER DU QUINZIÈME ÉTAGE  
T'ÉCLATER UN BON COUP  
TOI QUI N'AS RIEN VÉCU  
N'HÉRITERAS DE RIEN  
TOI ET TON AIR TOUJOURS SURPRIS ET DÉÇU À LA FIN  
IL VA FALLOIR T'HABITUER  
ÊTRE UN PEU MOINS SURPRIS QUAND TU RENTRERAS  
DEDANS  
PAUVRE ET PARFAIT  
PETIT DÉBILE.

MÉLANIE, *comme si de rien n'était.* – Heureusement qu'Hervé est à la maison, c'est un vrai petit homme d'intérieur.

ÉMILIE. – Et alors ça va, tu le traites bien ?

MÉLANIE *tousse un peu, les autres la regardent.* – Hem hem... Si je traite bien Hervé ? Ah, ça dépend !

HERVÉ. – Je suis un peu son esclave, disons un peu dans tous les sens hein, voilà !

ÉMILIE. – Oh là là, ça veut dire quoi ?

MÉLANIE. – Ah, c'est vrai, maintenant on se connaît bien tous les quatre, on peut se raconter nos trucs, alors...

HERVÉ. – Des fois elle me court après dans l'appartement.

ÉMILIE. – Non ?

HERVÉ. – Non mais attention, les femmes ça les...

MÉLANIE *touche son ventre.* – Il est calme. Là. (*Tout le monde regarde.*) Il est calme.